UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Liaison

www.USherbrooke.ca/liaison

16 août 2007 | Le journal de la communauté universitaire | VOLUME XLII N° 1

Vers de meilleures infrastructures

Photo : Martin Blache

Deux chercheurs de l'UdeS ont pris part à l'élaboration des premières normes au monde pour étendre l'usage des matériaux composites dans la réfection et la construction de routes et de ponts. Les matériaux comme le carbone ou le kevlar offrent des avantages indéniables.

ROBIN RENAUD

Des ponts plus durables qui nécessitent moins d'entretien et d'inspection, des tabliers de viaduc plus légers qui résistent à des charges plus lourdes, des routes sans nids-de-poule… Scénario utopique ou réalité de demain? Chose certaine, l'usage de matériaux composites dans les infrastructures routières pourrait solutionner plusieurs de ces problèmes. Les chercheurs du Département de génie civil développent depuis une quinzaine d'années des solutions novatrices pour améliorer les ponts et les chaussées. Parmi eux, les professeurs Kenneth Neale, qui dirige la Chaire de recherche du Canada sur les matériaux d'avant-garde en génie, et Brahim Benmokrane, titulaire de la Chaire CRSNG-industrie sur les matériaux composites novateurs en polymères renforcés de fibres pour les infrastructures.

Les deux chercheurs ont récemment pris part à l'établissement des normes canadiennes pour guider les ingénieurs dans la réalisation de structures recourant aux matériaux composites – des normes jusqu'alors inexistantes.

Avantages indéniables

Les matériaux composites sont aussi appelés polymères renforcés de fibres. On y retrouve des fibres de verre, de carbone et d'aramide (ou kevlar). Brahim Benmokrane donne un exemple qui illustre bien la résistance de ces matériaux : «Au dernier Grand prix de Montréal, on a vu un pilote fracasser son bolide contre un mur. Or, le cockpit de sa voiture était fait de carbone pour protéger le pilote, qui a pu s'en sortir indemne. Une

SUITE ET AUTRE TEXTE EN PAGE 5

Une rentrée de grand champion!

Les six campus de l'UdeS retrouveront dans quelques jours l'effervescence de la rentrée avec l'arrivée de milliers d'étudiants nouveaux et anciens. En plus des journées de la rentrée les 29 et 30 août, la communauté universitaire est conviée à un grand spectacle réunissant Vincent Vallières et le groupe Les trois accords, le 5 septembre, sur le Campus principal de Sherbrooke.

Débuter du bon pied!

La communauté étudiante a rendez-vous aux journées de la rentrée, qui auront lieu au Centre culturel du Campus principal le mercredi 29 août de 9 h à 18 h, et le jeudi 30 août de 9 h à 14 h. Elle pourra y trouver tout pour commencer l'année du bon pied et faciliter l'arrivée à l'Université. Il sera notamment possible d'y obtenir la supercarte étudiante ou de la faire valider, d'acquitter des droits de scolarité et de recevoir des certificats de garantie pour les prêts et bourses.

SUITE EN PAGE 5

Les trois accords

Vincent Vallières

À lire dans ce numéro :

Des modèles pour la communauté haïtienne, p. 7

La Faculté d'administration honore l'excellence, p. 8

Actualité du leadership

Pages 5 à 8

Un stage au cœur du Mali

2

À Sherbrooke pour plaider

3

Nos athlètes aux Universiades

11

Un stage au cœur de la réalité malienne

Des étudiantes du Département de service social et de l'IRECUS se rendent au Mali dans le cadre d'un projet de deux mois

ROBIN RENAUD

L'émergence du microcrédit dans les pays en développement ouvre de nouvelles possibilités aux collectivités locales. Au Mali par exemple, des associations de femmes peuvent y recourir pour mener divers projets ou démarrer de petites entreprises. Cependant, qu'en est-il quand des villageoises peu scolarisées, voire analphabètes, doivent régler des formalités administratives et présenter des demandes écrites pour monter un projet?

Quatre étudiantes de l'UdeS sont arrivées au Mali le 12 août pour prendre part à un stage de coopération internationale et se familiariser à ce genre de problématique.

Deux des participantes, Karolyne Boulanger et Mary-Dave Guiateu, sont des étudiantes à la maîtrise au Département de service social, tandis que les deux autres, Lu Yang et Martine Vaillancourt, sont rattachées à l'Institut de recherche et d'enseignement sur les coopératives (IRECUS).

Le projet vise à permettre aux fédérations paysannes maliennes de bénéficier des expertises canadiennes dans le domaine du développement local. Les participantes auront pour tâche de renforcer la société civile, particulièrement les fédérations paysannes, afin qu'elles contribuent au développement local de façon transparente et démocratique. Le projet touche 15 fédérations paysannes regroupant 270 villages ayant une population estimée de 200 000 personnes.

Les zones d'intervention touchées par le projet au Mali sont Dioïla et Boidié, deux villages qui bénéficient déjà de l'appui financier du Carrefour de solidarité internationale.

Les entreprises collectives et le microcrédit connaissent un essor important au Mali. Photo : Carrefour de solidarité internationale

«L'objectif plus spécifique de l'IRECUS est de connaître le volet économique au Mali, surtout qu'on y retrouve des structures d'entreprises collectives semblables à celles des coopératives d'ici. Donc, on veut en savoir plus sur les similitudes et les différences entre ces entreprises collectives et les coopératives au Québec», explique la stagiaire Lu Yang.

«De plus, dans les fédérations maliennes, le microcrédit aide beaucoup de gens à sortir de la pauvreté. Il s'est développé rapidement ces dernières années, et il a un impact significatif sur le développement communautaire. On aimerait savoir comment et pourquoi le microcrédit est développé. On aimerait connaître davantage son impact sur la société», poursuit-elle.

La tâche de Lu Yang sera notamment de recueillir des données, de mener les entrevues et d'aller chercher le plus d'information possible sur le terrain.

Quête d'autonomie

Pour les étudiantes en service social, les interventions vont se faire d'une part auprès des associations de femmes présentes dans les villages, et d'autre part auprès des fédérations paysannes qui réunissent des représentantes provenant de plusieurs régions, explique Karolyne Boulanger, finissante à la maîtrise : «Sur le plan local, par exemple, il pourra s'agir d'accompagner les femmes dans la planification d'activités. Pour plusieurs de ces femmes, la gestion des activités se fait au jour le jour. Elles sont souvent peu habituées à une gestion à plus long terme, sur quelques mois ou quelques années. Les activités des associations sont très diversifiées et peuvent toucher au domaine économique avec la création de petits commerces, aux services d'éducation et de santé ou encore à l'organisation de fêtes», explique-t-elle.

«Au sein des villages, des femmes très dynamiques agissent comme leaders dans les groupes, poursuit la stagiaire. Cependant, elles sont souvent moins scolarisées que les hommes et il leur est donc plus difficile de mener des démarches administratives pour leurs associations. Nous leur proposerons des façons de faire pour organiser leurs projets et les rendre davantage autonomes, notamment pour financer leurs activités.»

Le séjour des stagiaires se déroulera jusqu'en octobre, après quoi l'ONG malienne Kilabo assurera un suivi auprès des communautés visitées.

Certaines des stagiaires profiteront également de leur séjour au Mali pour mener un projet d'études sur le terrain.

Le professeur associé Clément Mercier collabore également au projet financé par l'Agence canadienne de développement international. Le projet a l'appui du Carrefour de solidarité internationale de Sherbrooke et de l'organisme malien Kilabo. Il compte aussi sur un partenariat associant le Département de service social de l'UdeS, l'IRECUS ainsi que la Coopérative de solidarité en soins et services La Clé des champs de Saint-Camille.

Le fondateur de Garda rencontre des finissants en administration

RENO FORTIN

Une figure bien connue du milieu des affaires québécois était de passage récemment sur le Campus principal de l'Université. Stéphane Crétier, fondateur, président et chef de la direction de la firme de sécurité Garda, est venu rencontrer quelque 300 étudiantes et étudiants qui terminent leur baccalauréat en administration des affaires.

La conférence offerte aux étudiants dans le cadre du cours de direction générale était principalement axée sur l'importance fondamentale de la création de valeur pour une entreprise. «Chaque session, nous invitons un conférencier connu. Or, la croissance spectaculaire de Garda, provenant autant d'une croissance interne que d'une croissance par acquisitions, faisait de cette entreprise une illustration tout à fait pertinente de ce qu'on enseigne en direction générale», explique l'organisatrice de l'événement, la professeure Suzanne Wells-Pagé, du Département de management.

Garda est une entreprise qui se spécialise dans les services de sécurité. Après 12 ans d'existence, elle compte parmi les 20 plus importantes entreprises au Québec, avec ses 50 000 employés. Garda offre une gamme de services intégrés comprenant le transport de valeurs, la sécurité physique, l'enquête et les vérifications de pré-emploi.

Pour atteindre ce statut de numéro un au Canada et de cinquième dans le monde, Garda a fait l'acquisition de plusieurs entreprises concurrentes, dont certaines des États-Unis. Elle possède des bureaux sur quatre continents. Lors de sa visite, Stéphane Crétier a notamment fourni ses dix commandements pour réussir une acquisition, et il a précisé son approche d'intégration, plutôt directive, qui semble être un gage de succès.

Selon les organisateurs, l'homme d'affaires de 44 ans a lui aussi apprécié sa visite. «Stéphane Crétier accorde beaucoup d'importance à ce genre de rencontre, car il souhaite fortement transmettre aux jeunes le désir et la passion de devenir entrepreneur», mentionne Suzanne Wells-Pagé.

Les professeurs Luc Lajoie, Suzanne Wells-Pagé et Joanne Roch, vice-doyenne à la recherche de la Faculté d'administration, le conférencier Stéphane Crétier ainsi que les professeurs Johanne Queenton et Daniel Poisson.

Fidelity Passage[MC] : Quand voulez-vous prendre votre retraite?

Pour obtenir un plan complet de revenu de retraite, vous et votre conseiller n'avez qu'à choisir une date de retraite. Au fil du temps, la composition de l'actif s'ajuste automatiquement. Vous pouvez donc garder l'esprit tranquille, sachant que votre plan fructifie pour vous.

▸ Appelez-moi aujourd'hui pour plus de renseignements.

Gaétan Soucy, M.Sc., FCSI, GPC, Adm.A., Pl. fin., CMC
Conseiller en placement
819 820-0019
gaetan.soucy@vmd.desjardins.com

Desjardins Valeurs mobilières — Commandité par Fidelity

Membre FCPE

Veuillez lire le prospectus d'un fonds et consulter votre spécialiste en placement avant d'investir. Les fonds communs de placement ne sont pas garantis; leur valeur est appelée à fluctuer fréquemment et le rendement passé pourrait ou non être reproduit. Les investisseurs verseront des frais de gestion et des charges et pourraient devoir payer des commissions ou des frais de maintien; de plus, ils pourraient réaliser un profit ou subir une perte.

Fidelity Investments et Passage sont des marques déposées de FMR Corp.

Liaison

VOLUME XLII Nº 1

Publié 20 fois par année, *Liaison* est une publication du Service des communications de l'Université de Sherbrooke.

- Directeur du Service des communications : Serge Cabana
- Éditeur : Charles Vincent
- Rédacteur en chef : Robin Renaud
- Collaboratrices et collaborateurs réguliers : Johanne Bernatchez, Sandra Boissé, Valérie Charbonneau, Caroline Dubois, Inès Escayola, Marie Ferland, Nadine Fortin, Lucie Gauthier, Sylvie Hallé, Isabelle Huard, Catherine Labrecque, Stéphanie Lalanne, Nadine Lalonde, Grégoire Lebel, Jacinthe Leclerc, Pierre Masse, Marty Meunier, Caroline Morneau, Dominick Poisson, Stéphanie Raymond, Danny Rochefort, Michel Roy, René Roy, Virginie St-Arnaud Lavoie, Étienne Samson
- Réviseure et correctrice d'épreuves : Rachel Hébert
- Photographe : Roger Lafontaine
- Maquette électronique : Richard Lareau Ordinaplus enr., 819 563-2854
- Publicité : 7/24 Marketing inc., 819 562-9173 impacts@724marketing.ca
- Impression : Impart Litho
- Dépôt légal à la Bibliothèque nationale du Québec : ISSN 0318-8418
- Abonnements (changements d'adresse) : adresses.liaison@USherbrooke.ca

Lectorat et distribution

Liaison est tiré à 8500 exemplaires. Il est acheminé gratuitement par courrier interne à 2600 membres du personnel : professeurs, professionnels, directeurs de services, cadres, membres du personnel de soutien. Il est également envoyé par la poste à quelque 600 retraitées et retraités.
Près de 3500 exemplaires sont distribués gratuitement dans les présentoirs situés dans les facultés et les services des trois campus de l'Université. Environ 1000 exemplaires sont envoyés aux médias, aux ministères et aux institutions d'enseignement du Québec. Le reste est distribué dans plusieurs endroits dans la ville de Sherbrooke, dont les librairies et certaines institutions d'enseignement.

Envoi poste-publication
convention 40068963
Adresse de retour :
Liaison • Université de Sherbrooke
Pavillon J.-S.-Bourque
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1

Les opinions véhiculées dans les textes n'engagent aucunement l'Université et sont la responsabilité de leurs auteurs.

Le contenu des publicités engage exclusivement les commerces qui achètent l'espace publicitaire.

Liaison fait partie des Publications Liaison qui comportent également :

- Liaison-événements
- Liaison-Internet
- Liaison-Longueuil
- Liaison-médias
- Liaison-recherche
- Liaison-région
- Liaison-santé

Mission de *Liaison*
- Informer
- Animer
- Faire rayonner

Pour nous joindre :
liaison@USherbrooke.ca

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

25e anniversaire de la maîtrise en droit et politiques de la santé

Une formation qui a su s'adapter au monde de la santé

DIANE BERGERON

La Faculté de droit de l'Université de Sherbrooke a été la première au Canada à offrir une maîtrise en droit de la santé. Vingt-cinq ans plus tard, cette formation est encore la plus complète et la mieux adaptée aux réalités du monde de la santé.

Elle est aussi plus pertinente que jamais. En effet, l'explosion des découvertes médicales et technologiques amène de nouveaux enjeux. Le débat public-privé, les implications éthiques des biotechnologies, la responsabilité en cas d'erreur médicale, les accommodements raisonnables en santé et le suicide assisté en sont quelques exemples.

On compte actuellement 147 étudiantes et étudiants actifs dans les programmes de droit et politiques de la santé. L'une des grandes particularités du programme de Sherbrooke est la mixité de sa clientèle. Juristes et acteurs du milieu de la santé s'y côtoient pour réfléchir ensemble sur les problématiques actuelles. «Ce mélange crée un climat d'étude très fructueux, souligne Suzanne Philips-Nootens, directrice des programmes de droit et politiques de la santé depuis 2004. Les juristes s'attachent davantage au cadre complexe des lois et des règlements. Les non-juristes, eux, considèrent ceux-ci à travers l'expérience vécue sur le terrain. Les deux clientèles se trouvent donc enrichies par ce partage de vues.» Les étudiants viennent de tout le Québec et d'ailleurs pour profiter de ce milieu d'apprentissage unique.

Au chapitre des innovations, la maîtrise en droit et politiques de la santé couvre les politiques énoncées par les ministères et les grandes orientations de l'État en matière de santé, de même que leurs impacts. Cette dernière dimension s'intègre dans le volet public du programme, qui comprend aussi l'étude de l'organisation du système de santé, la dispensation des soins et l'accessibilité aux soins. Le volet privé inclut notamment la responsabilité civile médicale et hospitalière, les questions de médecine moderne (euthanasie, arrêt de traitement, génétique, etc.), les soignants à domicile et le droit professionnel.

D'hier à aujourd'hui

La maîtrise en droit de la santé a été mise sur pied en 1982 par les professeurs Robert P. Kouri, Jean-Marie Lavoie, Alain Bernardot et Claude Emanuelli. Qu'est-ce qui a changé en 25 ans de droit de la santé? «Cette spécialité a énormément évolué, répond Robert P. Kouri. Elle est devenue beaucoup plus complexe. Outre les progrès médicaux et techniques, on a assisté à une réorganisation du système de santé, qui est devenu hautement bureaucratisé», note le professeur Kouri en faisant référence au regroupement des hôpitaux et des établissements de soins. Il fait également remarquer que de nouvelles réalités touchant au droit de la santé émergent sans cesse, comme par exemple la télésanté et le tourisme médical.

Depuis 25 ans, les changements et les débats qui ont marqué le réseau hospitalier ont interpellé les juristes étudiant ces questions. Le programme de maîtrise de l'UdeS en droit et politiques de la santé est offert depuis 1982. Photo : Robert Dumont

Nouvelles réalités, nouveaux besoins de formation. La maîtrise en droit de la santé a, elle aussi, évolué. Par exemple, depuis 1991, le programme est offert à temps partiel à Longueuil, afin de répondre à la demande d'une clientèle ne pouvant se permettre un séjour prolongé à Sherbrooke. La formation connaît depuis lors trois déclinaisons : un cheminement de type cours, un cheminement de type recherche et un diplôme de 2e cycle sans essai ni mémoire. En 2002, le programme a également changé de nom avec l'ajout de la dimension «politiques» de la santé.

D'aujourd'hui à demain

Les chercheurs de la Faculté de droit ont aussi mis sur pied le Groupe de recherche en droit de la santé de l'Université (GREDSUS). L'équipe du GREDSUS réalise actuellement, avec des collègues de sciences humaines, une vaste étude qui permettra d'outiller les intervenants de la santé en matière de mandat d'inaptitude, une avancée importante dans le contexte du vieillissement de la population.

Le travail des professeurs qui oeuvrent à Sherbrooke et à Longueuil a récemment été reconnu par l'organisme fédéral chapeautant les Instituts de recherche en santé du Canada. Ce dernier a invité la Faculté de droit à se joindre à un consortium sur les programmes de formation en droit et politiques de la santé. Ce regroupement comprend l'Université Dalhousie, l'Université de Toronto et l'Université de l'Alberta. «L'admission dans ce club vient confirmer la crédibilité du programme mis en place par l'Université de Sherbrooke et vient reconnaître la valeur de la formation et de la recherche», affirmait le doyen Daniel Proulx dans *Le Devoir* du 2 juin.

Forte de ses acquis, la Faculté de droit entend continuer sa progression. Elle travaille présentement à la mise en place d'une chaire en droit de la santé et modes de gouvernance, une création conjointe des programmes de droit et politiques de la santé ainsi que de prévention et règlement des différends.

Considérant toutes ces réalisations, ces projets d'avenir et le développement exponentiel que connaît le droit de la santé, on a peine à imaginer ce que donneront les 25 prochaines années!

Pour souligner les 25 ans des programmes de droit et politiques de la santé de l'UdeS, le quotidien *Le Devoir* a publié récemment un cahier spécial sur les enjeux touchant le droit de la santé vus par huit professeurs de la Faculté de droit. À lire au www.USherbrooke.ca/droit/etudes_superieures/sante/presentation.html.

Une communauté de PERSONNES

NOMINATIONS

Conseil universitaire

Jacques Préfontaine a été nommé membre du conseil universitaire pour un mandat de trois ans ayant débuté le 28 juin.

Assemblée des membres

Armande Saint-Jean, professeure à la Faculté des lettres et sciences humaines, a été nommée membre de l'assemblée des membres pour un mandat de trois ans ayant débuté le 4 mai. **John Ingham**, professeur à la Faculté d'administration, a été nommé membre pour un mandat de trois ans ayant débuté le 15 mai. **Yves Benoît**, directeur général de l'Hôpital Charles-LeMoyne, a été nommé membre pour un mandat de trois ans ayant débuté le 26 avril. **Gilles Blais**, président de PréciGrafik, a été nommé membre pour un mandat de trois ans ayant débuté le 12 juin. **Robert Poupart**, principal et vice-chancelier de l'Université Bishop's, a été nommé membre pour un mandat de trois ans ayant débuté le 9 juillet. **Josée Hamel**, directrice générale du Collège François-Delaplace, a été nommée membre pour une période de trois ans ayant débuté le 18 juin.

Faculté d'administration

Jessica Lévesque et **Michel Berthiaume** partagent les fonctions de directrice et de directeur du Département de systèmes d'information et méthodes quantitatives de gestion pour un mandat de trois ans ayant débuté le 1er juin et se terminant le 31 mai 2008.

Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie

Claude Gélinas assume les fonctions de directeur du Département d'études religieuses pour un mandat de trois ans ayant débuté le 1er juin et se terminant le 31 mai 2010. **Alain Létourneau** assume les fonctions de directeur du Département de philosophie pour un mandat de trois ans ayant débuté le 1er juin et se terminant le 31 mai 2010.

Le secret des grands chercheurs de ce monde : la motivation!

ISABELLE HUARD

Mieux comprendre la motivation extraordinaire qui anime les grands chercheurs scientifiques. Voir la science sous l'angle des personnes qui la font. Aider à reconnaître que la démarche scientifique est un réel processus de création, fortement influencé par la personnalité du chercheur ou de la chercheuse. Tels sont les buts simples, mais audacieux, que s'est donnés le professeur Rolland Viau avec son ouvrage *La motivation dans la création scientifique*, qui vient de paraître aux Presses de l'Université du Québec.

Depuis plus de 25 ans, Rolland Viau fait de la recherche sur la motivation en contexte scolaire, plus particulièrement sur les motivations qui poussent à apprendre. Ce professeur à la Faculté d'éducation s'est consacré, depuis cinq ans, à orienter ses travaux vers des personnes qui ont toujours démontré une grande soif d'apprendre. Il a voulu mieux comprendre les sources qui ont motivé certains grands chercheurs qui ont façonné l'histoire des sciences humaines et exactes.

L'origine des espèces de Darwin, l'inconscient de Freud, le radium des Curie, la relativité d'Einstein, les trous noirs d'Hawking : toutes ces découvertes ont fait de ces chercheurs des personnalités médiatiques, au même titre que les politiciens et les artistes. «La popularité de ces savants ne doit pas nous faire oublier qu'un grand nombre d'éminents chercheurs travaillent dans l'ombre et que, même si leurs théories et leurs découvertes n'attirent pas l'attention des médias, elles transforment notre environnement et nos vies, pour le meilleur ou pour le pire», mentionne le professeur Viau.

Rolland Viau

«Mon discours n'en est pas un d'historien, de sociologue ou de philosophe de l'histoire. C'est un discours de psychopédagogue qui propose comme postulat que la démarche scientifique peut être un acte éminemment créatif et que, sans une motivation hors du commun, elle peut difficilement se révéler créative», souligne-t-il.

Les sources de la motivation

L'acte créatif menant à une œuvre scientifique majeure est le produit d'une rencontre de plusieurs facteurs. Outre le besoin de comprendre, les principales sources de la motivation sont le besoin de s'accomplir, d'aboutir à un projet, à une réalisation, et une très grande détermination. La perception de la valeur qu'un chercheur ou une chercheuse a de la science est une autre source de motivation intéressante. Les grands chercheurs voient dans la science le moyen par excellence de comprendre les phénomènes qu'ils veulent vraiment expliquer. La science est valorisée comme source et comme moyen surtout, pour comprendre le monde. Finalement, l'organisation de leur but scientifique est un facteur très important pour les chercheurs, qui n'ont pas qu'un seul objectif. Par exemple, Charles Darwin a eu beaucoup de projets pendant la période où il a véritablement développé sa théorie sur l'origine des espèces au milieu du 19e siècle. «Plusieurs objectifs, donc, mais qui avaient pour particularité de tous converger vers sa théorie sur les origines», explique le professeur Viau.

Des besoins et une grande motivation amènent toutefois des conséquences : un engagement de tous les instants, qui fait que ces personnes sont constamment en train de penser et concentrent toutes leurs énergies cognitives sur leurs recherches. Également, la persistance fait que les chercheurs consacrent un temps incroyable et de longues années pour continuer à chercher et à avancer dans leurs projets, souvent contre vents et marées, car parfois leurs théories ne reçoivent pas l'assentiment de la communauté autour d'eux. Ensuite, un grand chercheur crée, non pas une, mais des œuvres scientifiques remarquables pour la communauté scientifique. Ils bouleversent, à certains égards, leur domaine.

Grands chercheurs, grands créateurs

«L'activité scientifique est une activité créatrice, affirme Rolland Viau. À l'image des artistes, les grands chercheurs sont des créateurs, et même si on emploie rarement ce terme pour les désigner, on leur attribue une imagination débordante et un esprit créatif remarquable. Si on pouvait effectivement intéresser les jeunes au fait que la science est aussi créative que les arts, ce serait une piste intéressante. On retrouve chez tous les chercheurs un très grand besoin de comprendre le monde dans lequel ils vivent. Et ce besoin est canalisé vers leur domaine de recherche lorsqu'ils arrivent à l'université. Bien sûr, ça commence dès l'enfance, mais le problème, comme l'a démontré Simonton, de l'Université de la Californie, c'est que 60 % des grands chercheurs ont détesté l'école secondaire. Pourquoi? Parce que le fameux besoin de comprendre n'était pas assouvi.»

De nos jours, la création scientifique est le fruit d'un travail d'équipe. Malgré cela, Rolland Viau persiste à croire que le processus de création scientifique est un phénomène individuel et que dans certains groupes de recherche, on trouve un grand chercheur animé par une dynamique motivationnelle particulière qui l'amène à être plus créateur que les autres.

Connaître le chercheur en soi

Cet ouvrage s'adresse aux chercheuses et chercheurs de toutes disciplines qui désirent en savoir davantage sur la psychologie de ceux qui font l'histoire des sciences. Il intéressera également les personnes qui se questionnent sur l'éducation aux sciences et sur la formation à la recherche qui est offerte dans les établissements d'enseignement supérieur. «Peut-être que cet ouvrage permettra aux chercheurs eux-mêmes de mieux connaître les origines de leur motivation à faire de la recherche scientifique, dit l'auteur. Pourquoi sont-ils si motivés? Pourquoi passent-ils un temps fou dans leur laboratoire ou dans les universités?»

Enfin, Rolland Viau souhaite que cet ouvrage puisse susciter une réflexion éducative qui permettra de comprendre pourquoi la formation à la science dans les écoles et la formation à la recherche dans les établissements d'enseignement supérieur découragent autant de jeunes à faire partie de l'élite scientifique d'aujourd'hui et de demain.

Séminaire sur les techniques de plaidoirie

Le fleuron des formations du Barreau se donne à Sherbrooke depuis 25 ans

DIANE BERGERON

Du 7 au 11 août, 49 avocates et avocats ont exercé leurs qualités de plaideur dans les murs de la Faculté de droit. Ayant en moyenne cinq ans d'expérience, ils ont dû s'exécuter devant des juges et avocats expérimentés de même que leurs pairs. Tous ont encaissé le même choc en constatant qu'ils ne possédaient qu'une infime partie des habiletés qu'ils ont à maîtriser. L'aventure risque de marquer profondément leur pratique du droit.

Quatre-vingts heures de labeur en sept jours, 300 pages de documentation à assimiler, 70 mises en situation, les critiques de plus de 30 experts, 3 interventions filmées, 1 procès simulé. C'est à peu près le programme qui attendait les participants au 25e Séminaire sur les techniques de plaidoirie. L'épreuve a fait ses preuves. La formation du Barreau la plus en demande affiche complet jusqu'en 2010.

La raison de ce succès est simple. «Il n'y a pas d'autre moyen d'apprendre à plaider que la pratique, décrète le juge Claude Chicoine, de la cour du Québec. Vous allez peut-être trouver que j'exagère, mais je pense qu'on ne sait pas faire un contre-interrogatoire si on n'en a pas fait une cinquantaine.» Initiateur de l'activité à laquelle il participe à titre d'animateur depuis 24 ans, le juge Chicoine considère que cette formation est nécessaire à celles et ceux qui ont à faire des preuves devant les tribunaux. «Autrefois, il y avait beaucoup de petits procès pour accident d'automobile, ce qui permettait aux débutants de plaider presque tous les jours, explique-t-il. Depuis l'entrée en vigueur de la Loi sur l'assurance automobile en 1978, les jeunes avocats n'ont plus ces petits procès pour se faire les dents.»

Conçu pour permettre aux jeunes plaideurs d'acquérir cette précieuse expérience, le séminaire a été importé des États-Unis. Il est basé sur l'apprentissage par l'action, une approche qui rejoint la tradition de l'UdeS. C'est l'une des raisons pour lesquelles cette activité se tient à Sherbrooke, tout comme la qualité exceptionnelle des installations.

Valérie Daigle et Sébastien Bordeleau, deux participants au séminaire et diplômés de la Faculté de droit de l'UdeS, en compagnie du juge Claude Chicoine. Photo : Martin Blache

«De plus, la réclusion dans laquelle se trouvent les participants contribue au succès de la formation, car elle les pousse à travailler plus fort», affirme Luc Chamberland, coordonnateur de l'événement et directeur du Bureau des plaideurs du ministère de la justice du Québec. Ces efforts portent fruit. «La vraie gratification pour tous les animateurs, c'est de voir la progression des participants entre le dimanche et le samedi, dit-il. Certains ne sont même pas reconnaissables. Et ce n'est qu'un tremplin!»

Qu'en pensent les principaux intéressés? «C'est épuisant, stressant, exceptionnellement formateur… et bon pour l'humilité», résume Sébastien Bordeleau, diplômé de la Faculté de droit de l'UdeS. À l'occasion de ce retour aux sources, il reconnaît la qualité de la Faculté et de son personnel : «On dispose ici d'un centre judiciaire qui constitue une copie conforme d'une salle de cour. De plus, le déroulement de la semaine est réglé au quart de tour.»

Le responsable de la logistique du séminaire, Stéphane Reynolds, est également chargé de cours à la Faculté de droit. Son implication est très significative pour lui, car elle nourrit sa pratique en tant qu'avocat et son enseignement.

«Nos cas sont les mêmes qu'au tout début, répond le juge Chicoine. Les habiletés d'un bon plaideur – clarté, concision, précision – n'ont pas changé non plus. La manière de plaider par contre a évolué. Il y a 40 ans, il y avait beaucoup d'éclats de voix et d'effets de toge. Ça ne se fait plus aujourd'hui, ce qui est en soi une amélioration.»

Le Séminaire sur les techniques de plaidoirie du Barreau du Québec peut-il contribuer à la progression de la justice? «Plus un avocat est habile, plus il réussit à faire une preuve claire, sans détours ni perte de temps. Meilleure est la preuve, meilleure est la qualité du jugement», tranche le juge Claude Chicoine.

L'AGLEBUS veut rejoindre davantage d'adhérents

L'association des gais, lesbiennes et bisexuels tiendra son assemblée générale annuelle le 4 septembre

ROBIN RENAUD

Active depuis quelques années, l'Association des gais, lesbiennes et bisexuels (AGLEBUS) regroupe bon an mal an environ 250 membres. Un nombre qui pourrait potentiellement décupler si l'on se fie aux statistiques qui généralement indiquent qu'environ 10 % de la population se déclare homosexuelle. À l'occasion de la rentrée, l'AGLEBUS compte donc se faire connaître de la communauté universitaire.

«Notre mission est de permettre le rapprochement des membres de la communauté homosexuelle et bisexuelle de Sherbrooke par l'intermédiaire de rencontres sociales. Toute personne partageant les valeurs de l'association a la possibilité de devenir membre et de participer aux activités que nous organisons», indique Maxime Boissonneault, président de l'AGLEBUS.

Lors des journées de la rentrée, l'association tiendra un stand au Centre culturel. «Cependant, nous avons constaté que plusieurs nouveaux étudiants qui arrivent à l'Université sont réticents à visiter notre kiosque, parce qu'ils ne veulent pas être identifiés ou pointés du doigt comme homosexuels. Nous souhaitons donc qu'ils sachent qu'ils peuvent communiquer avec l'association en visitant notre site Web (pages.USherbrooke.ca/aglebus) ou en se rendant à notre bureau au Pavillon de la vie étudiante», ajoute le président.

Lieu pour discuter

Durant les sessions d'automne et d'hiver, l'association organise environ une activité par semaine. «Plusieurs étudiantes et étudiants ont de la difficulté à assumer leur différence. Or, c'est souvent en côtoyant des gens qui vivent des situations similaires qu'on en arrive à être mieux avec soi-même. Nous offrons donc un lieu de rencontres et d'échanges à l'occasion de sorties au restaurant, des sorties en plein air, des activités d'intérieur, des activités sportives et des partys, dont un qui devrait avoir lieu à la mi-septembre», indique Maxime Boissonneault.

Il estime que l'Université offre un milieu généralement ouvert aux personnes homosexuelles. Rares sont les événements à caractère homophobes, mais il demeure que certains graffitis et certains gestes questionnables, comme la disparition d'affiches, surviennent de temps à autre.

L'association offre un soutien occasionnel à certaines personnes homosexuelles qui se sentent brimées dans leurs droits, en les référant aux ressources susceptibles de leur venir en aide. Le but premier est toutefois d'offrir un lieu d'échange et de sensibilisation. La communauté universitaire est invitée à participer à l'assemblée annuelle de l'AGLEBUS. Elle aura lieu le 4 septembre au Salon du Carrefour de l'information, à 19 h.

Vers de meilleures infrastructures

SUITE DE LA PAGE 1

coquille d'acier n'aurait pas été aussi résistante et aurait probablement tordu sous l'impact. De la même façon, pour la structure d'un pont, ces matériaux offrent une résistance exceptionnelle. En plus, ils ne sont pas sujets à la corrosion comme le sont les armatures d'acier.»

Selon le professeur, l'absence de normes et de guides d'utilisation faisait en sorte que les ingénieurs hésitaient à employer ces matériaux. Cet obstacle vient d'être éliminé.

Kenneth Neale

Fini le stade expérimental

Cinq professeurs de l'UdeS et plusieurs étudiants occupent une position enviable au sein du Réseau canadien de centres d'excellence sur les innovations en structures avec systèmes de détection intégrés, désigné par l'acronyme ISIS Canada. Avec d'autres chercheuses et chercheurs du pays, les professeurs Neale et Benmokrane ont participé à l'élaboration d'un nouveau chapitre du code canadien sur le calcul des ponts routiers en novembre 2006. Par la suite, une série de conférences a été donnée à travers le pays pour mettre les ingénieurs civils dans le coup.

Brahim Benmokrane

«Généralement, les ingénieurs civils font preuve d'une grande prudence lors de la préparation d'un projet, et ils comptent sur des ouvrages de référence pour valider leurs calculs et leurs plans. Faute de normes claires, ils préféraient continuer d'employer des matériaux conventionnels. Nous avons donc produit des manuels qui livrent une information complète sur des technologies qui ont été éprouvées, les critères à respecter ou les limites de charges de tel ou tel produit», explique le professeur Benmokrane.

«D'ailleurs, le code canadien sur le calcul des ponts routiers est le seul au monde qui permet l'utilisation de polymères renforcés de fibres pour la réfection des structures vieillissantes. Les matériaux composites sont une réalité avec laquelle il faut maintenant composer. L'adoption des nouvelles normes confirme bien que le stade expérimental est terminé», ajoute son collègue Kenneth Neale. Mentionnons que le professeur Neale, qui œuvre à l'UdeS depuis 1970, a récemment été nommé président de l'Institut international des polymères renforcés de fibres dans les constructions.

Besoins majeurs

L'effondrement d'un viaduc à Laval l'an dernier et celui d'un pont du Minnesota ces dernières semaines ont rappelé cruellement la nécessité de restaurer de nombreux ouvrages d'art qui ont plusieurs années de service. La réfection de ces ouvrages pourrait bénéficier grandement des nouvelles techniques recourant aux matériaux de pointe, ayant pour effet de prolonger la vie utile ou la capacité de plusieurs structures. «Les polymères renforcés de fibres offrent des avantages indéniables parce qu'ils simplifient et réduisent la durée de la construction initiale, ils nécessitent moins d'entretien et d'inspection, et ils retardent les coûts de remplacement des structures. C'est donc un bon investissement à long terme, tant pour la réfection d'anciennes structures que pour les nouvelles constructions.»

Un projet concret à Sherbrooke

Au cours des prochaines années, les automobilistes sherbrookois pourront profiter d'un tout nouveau viaduc construit selon des technologies de pointe développées au Département de génie civil. Il s'agira d'un viaduc de six voies qui sera compris dans le prolongement de l'autoroute 410, et qui enjambera le boulevard de l'Université. Le nouvel ouvrage comportera des matériaux composites. Il sera en plus équipé d'instruments de télésurveillance qui donneront des données en temps réel disponibles aux groupes de recherche présents dans les laboratoires de la Faculté de génie. La mise en chantier de ce projet doit débuter dès cet automne.

D'ailleurs, les projets ne manquent pas pour les prochaines années, selon Brahim Benmokrane. Le professeur parle notamment de l'établissement de nouvelles normes destinées à encadrer d'autres usages plus spécifiques des matériaux composites d'ici 2013, et qui solliciteront le travail de nombreux chercheurs de diverses disciplines. «L'Université de Sherbrooke regroupe plusieurs spécialistes. Elle est particulièrement bien positionnée pour répondre aux besoins criants d'amélioration des infrastructures auxquels notre société est confrontée. En plus de faire de la recherche fondamentale, il faut proposer des moyens concrets pour rendre ces technologies accessibles», conclut-il.

Haro sur les nids-de-poule!

Deux étudiants en génie civil se distinguent par leurs travaux

Il n'y a pas que les ponts et viaducs qui peuvent profiter des bénéfices des matériaux composites. «Les autoroutes aussi!» signale Brahim Benmokrane. Un projet de doctorat qu'il a dirigé, réalisé par l'étudiant Mohamed Eisa, l'a bien démontré. Un tronçon de l'autoroute 40, à Montréal, a été construit en dalles de béton renforcé par des armatures de matériau composite. Le projet a été réalisé en collaboration avec le ministère des Transports du Québec. «Les routes de béton sont plus résistantes que celles d'asphalte, explique l'étudiant. Or, avec les écarts de température entre la partie exposée des dalles de béton et celle qui ne l'est pas, le béton est soumis a un stress qui le fait fissurer. Le calcium épandu en hiver s'infiltre et vient ensuite attaquer les armatures d'acier. Le projet qui a été mené par notre équipe mettait à l'épreuve de nouvelles armatures en composites disposées en continu. Jusqu'à maintenant, le projet est très concluant.»

Mohamed Eisa

Aurait-on trouvé une solution aux ornières, fissures et nids-de-poule qui rendent la vie des automobilistes si misérable au printemps? En tous cas, le projet a intéressé des spécialistes du Texas, de l'Ontario, du Manitoba et de la Colombie-Britannique. Mohamed Eisa a aussi remporté un prix pour ce projet, lors de la dernière conférence annuelle du Réseau canadien de centres d'excellence sur les innovations en structure avec systèmes de détection intégrés ISIS Canada, qui se déroulait à Saint John's, Terre-Neuve, au début de mai. Le prix, assorti d'une bourse de 500 $, a été décerné en fonction de la qualité de la présentation dans le domaine du génie civil.

Mathieu Robert

Les travaux de Mohamed Eisa constituent une première mondiale en ce qui a trait à la vérification de la performance des chaussées en béton avec des armatures en polymères renforcés de fibres. Les résultats de ces travaux vont fournir des résultats pionniers à la littérature de ce domaine.

Un prix pour Mathieu Robert

Un autre étudiant en génie, également dirigé par le professeur Benmokrane, s'est distingué lors de la conférence annuelle d'ISIS. Mathieu Robert s'est vu décerner la bourse Leslie-Jaeger pour l'avancement de l'ingénierie. Cette bourse nationale de 5000 $ lui a été remise pour l'excellence de ses travaux de recherche portant sur l'étude de la durabilité et la mise au point de nouveaux matériaux composites polymères pour le génie civil. L'optimisation de la performance et de la durabilité à long terme de matériaux pour le génie civil est au cœur des travaux de Mathieu Robert. Pour y arriver, celui-ci oriente ses recherches vers l'élaboration de nouveaux nanocomposites et l'utilisation de composites thermoplastiques. Les travaux de l'étudiant constituent une réponse concrète aux problèmes récurrents liés à la corrosion des matériaux habituellement utilisés dans les infrastructures, tels que l'acier d'armature. Les résultats de ces travaux vont pallier le manque de littérature sérieuse dans ce domaine.

Une rentrée de grand champion!

SUITE DE LA PAGE 1

D'autres services seront également disponibles, comme l'achat du passeport culturel du Centre culturel ou l'inscription au Service du sport et de l'activité physique. Il sera également possible d'obtenir l'agenda étudiant auprès de la FEUS et du REMDUS. Plusieurs regroupements étudiants tiendront également des stands d'information.

Stationnement

Durant les jours de la rentrée, soit le mercredi 29 et le jeudi 30 août, le stationnement sera gratuit dans tous les espaces jaunes. Cela permettra aux étudiants d'aller acheter leur vignette au Centre culturel. Dès le 3 septembre, c'est au Centre de gestion des déplacements, au sous-sol du Pavillon multifonctionnel, qu'on pourra se procurer sa vignette.

Épis et spectacle

Tout d'abord, la traditionnelle épluchette de blé d'Inde aura lieu le 5 septembre à l'heure du midi, à l'agora (fontaines), en face du Pavillon Georges-Cabana. Toute la communauté universitaire est invitée! Pour connaître les autres points de distribution de blé d'Inde, communiquez avec le REMDUS au 819 821-7998. En soirée, la FEUS organise son 26e spectacle de la rentrée, précédé d'un 5 à 8 préspectacle, dans le stationnement du pavillon Univestrie. Le spectacle débutera vers 20 h avec la prestation de Vincent Vallières. Originaire de Sherbrooke, l'auteur-compositeur-interprète est diplômé de la Faculté d'éducation. Il sera suivi par les Trois accords, qui comptent plusieurs anciens de l'UdeS. Plus tard dans la soirée, vers 23 h 20, un DJ continuera d'animer la foule. En cas de pluie, le spectacle aura lieu dans le stade du pavillon Univestrie. Plus de 4000 personnes sont attendues pour cet événement.

Swing, débats et doctorat

JOSÉE BEAUDOIN

Peut-on à la fois être doctorant en physique, professeur de swing et champion canadien en débats? La thèse du non est impossible à défendre pour quiconque connaît Dany Plouffe. Aussi, même si elles semblent hétéroclites, ses passions ne sont pas en contradiction puisque tout chez lui converge vers une chose : sa curiosité d'apprendre plein de choses!

Le débatteur

Politique, santé, religion, éducation… Amenez-en des sujets! Avec notre leader, les débats et les esprits sont ouverts. Pour stimuler le brassage d'idées, Dany Plouffe a créé en 2002 le Débathon, soit des rencontres où les membres de la communauté universitaire sont invités à venir s'exprimer sur différents enjeux. Puis, un an plus tard, il fondait la Société de débat de l'Université de Sherbrooke, une entité animée de gens qui se rencontrent chaque semaine pour s'amuser, apprendre à débattre, structurer leur pensée, s'exprimer, réfléchir et nuancer leurs visions. Oubliez les querelles; on parle ici de vraies joutes intellectuelles!

«J'aime les débats depuis que je suis tout petit, mais j'étais un mauvais débatteur parce que je m'obstinais sur tout. C'est en faisant du débat de façon formelle que je me suis replacé. Ironiquement, ça m'a rendu moins obstineux», raconte Dany Plouffe. Le secret, selon lui, réside dans l'art de faire sortir le débat de soi. «Dans la vie, lorsqu'il y a divergence d'opinions, les gens embarquent souvent émotionnellement et cela peut créer des conflits personnels, dit-il. À la Société de débat, on peut débattre d'un sujet intensément, puis on arrête, on prend une bière et on jase d'autre chose. Personne ne s'est senti visé ou attaqué.» L'intérêt de l'exercice vient également du fait que le point de vue à défendre n'est pas nécessairement le nôtre. Avec l'autre côté de la médaille arrivent toutes les nuances et l'ouverture d'esprit.

En mars dernier, l'équipe que Dany Plouffe formait avec Marion Séré a remporté les honneurs du Championnat national de débat en français, la plus importante compétition universitaire du genre au Canada. Encore aujourd'hui, la fierté du débatteur est notable et pleinement justifiée. D'ailleurs, à voir les succès qu'il récolte en ce domaine et le plaisir évident qu'il a à dégainer ses arguments, on se demande pourquoi l'étudiant n'a pas choisi le droit… «Nous, au moins, en physique, nos lois sont toujours respectées», répond-il du tac au tac. Un point pour lui.

Le danseur de swing

Il y a un an et demi à peine, Dany Plouffe décidait de s'initier au swing même si, selon ses dires, rien ne le prédestinait à la danse. «Je n'avais même jamais réussi à apprendre le continental avant! dit-il. Ça ne rentrait pas.» Aujourd'hui, en plus de faire partie d'une importante troupe de swing à Montréal, il est très actif au sein de l'organisme Swing Sherbrooke, il participe à des compétitions nationales, il structure des formations et il donne des cours au Centre communautaire de loisir Sherbrooke. «Je suis du genre tout ou rien. Si je ne fais pas quelque chose à fond, je décroche.»

Il faut voir les photos et les vidéos qu'il a dans son portable pour comprendre à quel point le swing, c'est du sport. Et pour affirmer que sa passion n'a rien d'un feu de paille, il suffit de voir les fourmis qu'il a dans les jambes et la lueur qu'il a dans l'oeil lorsqu'il parle de ses prestations antérieures et de ses compétitions futures.

Le scientifique

Après avoir dépeint le débatteur et le danseur, reste le doctorant en physique. Qu'a Dany Plouffe du scientifique typique? «Les lunettes!» répond-il encore avec répartie, avant d'ajouter plus sérieusement que l'amour des sciences est là depuis la maternelle. «J'avais demandé à mon père comment on faisait pour tenir sur la Terre, pourquoi on ne partait pas dans l'espace.»

À l'Université de Sherbrooke, il a fait sans interruption son baccalauréat, sa maîtrise et, d'ici un an, il compte terminer son doctorat sur les supraconducteurs à haute température. «Cela fait neuf ans que je suis à l'Université. Il va falloir que je parte un jour!» dit-il en riant. Et de quoi sera fait l'après? «Je suis présentement en questionnement car il y a trop de choses qui me tentent, mais le volet enseignement m'intéresse de plus en plus.» Mais est-ce que science et créativité peuvent vraiment se conjuguer? «En science, si on n'est pas créatif, on peut seulement répéter ce que les autres ont fait.» Un autre point pour lui.

Trois objectifs

Même si tout est encore ouvert quant à ses projets d'avenir, chacune de ses passions s'accompagne, à court ou à moyen terme, d'un objectif distinct. En physique, c'est de terminer son doctorat. En danse, c'est de remporter une compétition aux États-Unis. En matière de débats, Dany Plouffe a déjà atteint son but en remportant le championnat canadien. Toutefois, il aimerait contribuer à créer d'autres clubs, dans les cégeps, par exemple.

Invitation lancée

Alors que sonne la rentrée, Dany Plouffe est en plein recrutement pour garnir les rangs de la Société de débats. Si vous hésitez encore à adhérer, allez le rencontrer ou communiquez avec lui par courriel à sdus@USherbrooke.ca. Ma main au feu qu'il saura vous convaincre.

Des modèles de réussite pour la communauté haïtienne

Quatre professeurs de l'UdeS figurent dans un ouvrage consacré à des personnalités québécoises d'origine haïtienne qui ont fait leur marque

JOHANNE LEROUX

Les professeurs Pedro d'Orléans-Juste et Raymond Duperval, de la Faculté de médecine et des sciences de la santé, Patrick Paultre, de la Faculté de génie, ainsi que le professeur retraité Jean Rheher comptent parmi une cinquantaine de personnalités québécoises d'origine haïtienne dont on dresse un portrait dans l'ouvrage *Ces Québécois venus d'Haïti*.

Ce livre présente des gens qui ont fait leur marque dans leur milieu et leur communauté dans divers domaines dont l'éducation, la santé, les sports ainsi que les affaires sociales et politiques. Signé par Samuel Pierre, professeur à l'École polytechnique de Montréal, l'ouvrage a été lancé en marge du 25e anniversaire de l'Association des ingénieurs et scientifiques haïtiano-canadiens. Nous avons rencontré deux professeurs qui ont collaboré au livre.

Trois des professeurs de l'UdeS présentés dans l'ouvrage *Ces Québécois venus d'Haïti* : Raymond Duperval, du Département de microbiologie et d'infectiologie, Pedro d'Orléans-Juste, du Département de pharmacologie, et Patrick Paultre, du Département de génie civil. L'ouvrage est publié aux Presses internationales polytechniques (http://www.polymtl.ca/pub/)
Photos : archives ***Liaison***

Image positive

Tout d'abord, il faut signaler la modestie des professeurs Pedro D'Orléans-Juste et Raymond Duperval. Ils mentionnent tous deux que les honneurs et la reconnaissance ne sont pas les raisons pour lesquelles ils acceptent de prêter leur nom à l'ouvrage de Samuel Pierre. Pourquoi donc accepter? «C'est pour deux raisons, indique Raymond Duperval. Pour contrer l'image négative que les médias projettent en général de cette communauté et pour le modèle de rôle. Il faut dire aux jeunes qu'ils ont de bonnes chances de réussir s'ils étudient bien et s'ils font les choses comme il le faut. Quand on parle d'Haïti ou des Haïtiens, on fait souvent référence au kidnapping, aux gang de rue, à la drogue, alors que je sais que des Haïtiens œuvrent dans la société québécoise dans tous les secteurs d'activité. Ils sont productifs et aident cette communauté à se développer. Mais on n'entend jamais parler d'eux.»

Se voir représenté dans les médias peut devenir un miroir déformant, et si la représentation de la communauté haïtienne dans les médias influence l'opinion de la société québécoise, elle a aussi une portée sur la façon dont la communauté se voit elle-même. Le professeur Duperval raconte : «L'émission de Pierre Maisonneuve à Radio-Canada m'avait invité à donner mon opinion sur un chirurgien mort du sida. Le lendemain, j'ai reçu deux ou trois courriels de personnes d'origine haïtienne. Ils me disaient à quel point ils étaient fiers de savoir qu'il y avait un médecin haïtien chef de département dans une faculté de médecine et qu'il était assez important pour que Radio-Canada lui demande son avis. Car il subsiste une croyance dans cette communauté que si on est d'origine haïtienne, on ne peut pas aller bien loin.»

Même son de cloche chez le professeur D'Orléans-Juste : «Le but sous-jacent de ce livre est de montrer à la communauté haïtienne que le travail acharné, et modeste, peut permettre à toute la communauté de bénéficier des usufruits de ce travail, soit par l'exemple ou par le mentorat. Ce n'est pas parce qu'on est né à Rosemont de père et mère haïtiens qui travaillent, par exemple, comme journaliers 70 heures par semaine, que les professions les plus prestigieuses ne nous sont pas ouvertes si on a le talent et la détermination.»

Le livre *Ces Québécois venus d'Haïti* répond donc à un besoin de présenter des modèles aux jeunes, en relatant la carrière de gens dont les réalisations sont impressionnantes dans plusieurs domaines. Parce que, comme l'indique Raymond Duperval : «Bien sûr, il y a Michaëlle Jean, mais ce n'est pas tout le monde qui peut être gouverneur général. On retrouve beaucoup d'Haïtiens dans d'autres secteurs importants comme la santé, l'éducation, l'économie et la formation professionnelle.»

Son collègue D'Orléans-Juste ajoute que les personnes qui figurent dans le livre peuvent devenir des modèles non seulement pour la communauté haïtienne, mais aussi pour les autres communautés minoritaires. «Si une seule personne de famille défavorisée y trouve l'inspiration et le courage pour essayer d'avancer, je pense que ce livre aura atteint l'un de ses principaux objectifs», dit-il.

Liens avec Haïti

On célèbre par cet ouvrage les liens avec le Québec. Mais quels sont-ils, dans tout ça? «Je pense que le fait de venir d'un pays qui est encore ravagé par des problèmes sociaux fait mal à une communauté haïtienne hors Haïti, et même à leurs enfants nés au Québec, commente Pedro D'Orléans-Juste. Il y a une certaine déception d'avoir pu accumuler ici des connaissances, des choses intéressantes qui bénéficient à la communauté haïtienne et québécoise, et de ne pas pouvoir en faire profiter à un pays qui est à rebâtir au complet. C'est un élément de frustration.»

Raymond Duperval en a fait l'expérience. Il y a une dizaine d'années, il s'est rendu dans son pays d'origine pour offrir son expertise, mais il n'y avait pas d'infrastructure. Les demandes faites au gouvernement traînent, et rien ne bouge. En plus, il y a le danger constant de se faire kidnapper ou tuer. Les gens de l'extérieur ne peuvent pas à eux seuls rétablir l'ordre à Haïti. «Ce que je souhaite, c'est que les choses s'améliorent afin que nous puissions mieux les aider. Quand cela va-t-il arriver? Nous l'ignorons. Mais, c'est le souhait de tout le monde», conclut-il.

Le Département de philosophie se démarque

L'Agence universitaire de la francophonie honore Sébastien Charles

ANNICK CARRIER

Des liens étroits avec des universités européennes, des programmes d'échange pour professeurs et étudiants, des collaborations dans de nombreuses publications et une participation à plusieurs colloques internationaux : manifestement, le Département de philosophie est des plus actifs et sait se démarquer au sein de la communauté scientifique francophone. À cet égard, l'Agence universitaire de la francophonie a récemment décerné au professeur Sébastien Charles l'un de ses prestigieux Prix de la francophonie pour jeunes chercheurs 2006, volet sciences humaines et sociales.

Liaison

Prochaine tombée :
22 août
Prochaine parution :
30 août

Ce prix couronne ses réalisations académiques et souligne son engagement en faveur de la francophonie. Le professeur Charles œuvre particulièrement dans les domaines de la philosophie moderne et de la philosophie contemporaine, et poursuit des recherches sur un concept neuf, celui d'hypermodernité.

Une approche transnationale

Les postes que Sébastien Charles a occupés ou occupe présentement au sein de la Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie, notamment vice-doyen à la recherche, directeur du Laboratoire sur la pensée moderne et responsable des cycles supérieurs en philosophie, l'ont amené à comprendre de l'intérieur le rôle crucial du réseautage international dans la recherche et l'enseignement. Tout comme ses collègues du Département, il accorde beaucoup d'importance aux rapprochements internationaux, et cela transparaît dans les multiples projets et partenariats qu'il a conduits avec des chercheuses et chercheurs tant nationaux qu'internationaux, en particulier en Europe et en Amérique du Sud.

Sébastien Charles

Dans ses travaux sur l'hypermodernité, qui traitent entre autres des excès de notre monde contemporain au niveau politique, technoscientifique ou économique, le professeur Charles cherche à penser les problèmes de façon multidisciplinaire et transnationale : «Les enjeux propres à l'hypermodernité sont tout à la fois problématiques et globaux, ce qui fait que nous avons besoin d'une réflexion partagée sur la question, qui tienne compte des expériences et des réflexions du Nord et du Sud», a-t-il déclaré à ce propos. Nul doute que cet aspect a su séduire le jury du Prix de la francophonie pour jeunes chercheurs.

La francophonie au premier plan

L'Agence universitaire de la francophonie est présente dans près de 74 pays. Elle s'est donné pour mission de construire et de consolider un espace scientifique francophone. Les Prix de la francophonie pour jeunes chercheurs ont pour objectif de souligner la reconnaissance scientifique internationale acquise par une chercheuse ou un chercheur. Les quatre lauréats, répartis dans les volets sciences et médecine et sciences humaines et sociales, recevront les prix de cette 3e édition des prix scientifiques de la francophonie en décembre, à Montréal.

La Faculté d'administration souligne l'excellence de ses étudiants

RENO FORTIN

La Faculté d'administration a récemment souligné l'excellence de ses étudiantes et étudiants lors de la remise des prix d'honneur et du Prix du doyen.

Le café fut un sujet d'étude stimulant pour une équipe de quatre étudiants qui a mérité le Prix du doyen. Son travail sur un plan stratégique portait sur l'entreprise A.L. Van Houtte. L'équipe gagnante, composée de Myriam Doyon et de Mélanie Ouellet (finance), d'Alexandre Fortier (comptabilité) et de Valérie Rousseau (marketing), s'est vu également remettre une bourse de 500 $. «Nous avons beaucoup appris les uns des autres. La synergie entre nos secteurs a porté fruit», souligne Valérie Rousseau.

Dans le cadre du cours *Direction générale*, les finissantes et finissants du baccalauréat en administration des affaires (BAA) devaient proposer des recommandations réalistes et cohérentes avec la mission de l'entreprise A.L. Van Houtte. Les étudiants ont résolu en équipes multidisciplinaires un cas dynamique concernant ladite entreprise. Il fallait d'abord établir un diagnostic, proposer des scénarios stratégiques et enfin déployer la mise en œuvre de la stratégie retenue. Les six équipes finalistes ont présenté le fruit de leur travail devant un jury composé de professeurs et de membres de la direction de la Faculté d'administration.

La professeure Johanne Queenton, membre du jury et responsable du cours de direction générale, se réjouit de la qualité des travaux présentés : «Le niveau de présentation et la qualité des travaux étaient très élevés, le jury en est très fier.»

Dans le cadre du cours de direction générale offert aux étudiantes et étudiants de toutes les concentrations du BAA, ce travail avait pour but d'instaurer en dernière année du baccalauréat un projet intégrateur de calibre élevé en préparation au marché du travail.

L'équipe récipiendaire du Prix du doyen est composée d'Alexandre Fortier, de Myriam Doyon, de Mélanie Ouellet et de Valérie Rousseau. Elle a reçu son prix des mains du doyen Roger Noël le 8 août.
Photo : Daniel Poisson

Prix d'honneur

La Faculté a remis à 15 récipiendaires des prix et bourses d'une valeur de 22 800 $ pour récompenser leurs succès scolaires remarquables et leurs implications au cours de l'année universitaire 2006-2007. Cette remise des prix d'honneur a eu lieu le 9 août en présence de Roger Noël, doyen de la Faculté d'administration, et des représentants des organismes donateurs.

Parmi les principaux prix, celui de la Famille L'Espérance, une bourse de 12 500 $ attribuée à François Gourdeau, étudiant au MBA. Cette bourse lui permettra d'effectuer une session d'études en gestion internationale aux États-Unis. L'étudiant se dirigera donc cet automne en Californie, au Monterey Institute of International Studies.

Quant à Patrick Tétreault, diplômé du microprogramme de 1er cycle de qualification au certificat d'administration des affaires, il a obtenu la bourse de la fondation Réseau capital pour la qualité de son plan d'affaires novateur. «Obtenir la reconnaissance de ton université, c'est très valorisant, ça te donne le goût de continuer», dit-il, enthousiaste.

Par ailleurs, Kevin Daigle a obtenu le prix Samson Bélair Deloitte et Touche pour son succès remarquable en comptabilité au cours de son BAA. Patricia Tardif a reçu un second prix de la part de Samson Bélair Deloitte et Touche parce qu'elle a maintenu une excellente moyenne cumulative et qu'elle est inscrite comme étudiante auprès de l'Ordre des comptables agréés du Québec. Aussi, le succès de Jérôme Lacombe dans les matières de finance publique lui a valu le prix Paul-Dozois.

Pour avoir remporté le plus de succès en comptabilité au cours de ses études au BAA, Vanessa Fillion-Fecteau a reçu le prix Raymond Chabot Grant Thornton. Jean-Pierre Picard est quant à lui le récipiendaire du prix Ténor Marketing puisqu'il a obtenu la meilleure moyenne de sa promotion après cinq semestres d'études au baccalauréat, option marketing.

Maude Beauchemin a raflé le prix de l'Association des gestionnaires en ressources humaines de l'Estrie, en tant que finissante dans la concentration en gestion des ressources humaines ayant obtenu de bons résultats scolaires. Elle est également très impliquée dans les activités étudiantes.

Pour plus de détails sur les autres prix décernés, consultez le site Internet de la Faculté d'administration à l'adresse www.USherbrooke.ca/adm.

Patrick Tétreault, diplômé du microprogramme de 1er cycle de qualification au certificat d'administration des affaires, a obtenu la bourse de la fondation Réseau capital pour la qualité de son plan d'affaires novateur. Il est entouré du doyen Roger Noël et de François Lapointe, directeur régional de Desjardins capital de risque.
Photo : Martin Blache

PSYCHOLOGIE

LA PARESSE, L'OISIVETÉ ET AUTRES VICES...

JOHANNE BERNATCHEZ, psychologue

Service de psychologie et d'orientation

Match nul...

Voici un échange dont vous pourriez être témoin à votre retour de vacances : «Et puis? Qu'as-tu fait durant tes vacances? – Rien. – Rien? (mélange d'étonnement et d'incrédulité) – Non, rien. Je suis restée tranquille. – Ah? (mélange de suspicion et de questionnements non exprimés) – Et toi? – Ah! (mélange de fierté et de satisfaction d'avoir beaucoup à dire) Ça été bien rempli! On a passé une semaine à Niagara et on a vu tout ce qu'il y avait à voir dans le coin. Puis on est revenus le temps de refaire nos valises et on repartait pour une semaine faire le tour de la Gaspésie en vélo. Je me suis aussi mise à jour dans ma lecture de best-sellers que je n'avais pas eu le temps de lire dans l'année. Puis finalement, j'ai fait quelques conserves et je suis prête pour l'hiver. – Alors, tu te sens en forme pour la rentrée d'automne? – Bien… Tu sais comment c'est… Une autre semaine n'aurait pas fait de tort…»

Point de match...

On dit que l'oisiveté est la mère de tous les vices. Mais qui dit qu'il faut toujours faire quelque chose? Il semble, de façon générale, que notre société moderne et dite évoluée tend à inclure l'inactivité sous toutes ses formes dans la compréhension du mot «paresse». Dans le monde du travail, l'occupation à outrance se confond avec efficacité et productivité. Nos temps de loisirs ne sont pas non plus exempts de cette influence. On nous bombarde de toute part de suggestions d'activités qui induisent l'idée qu'il faut occuper, et de façon profitable, la moindre parcelle de notre temps libre. À titre d'exemple, les chroniqueurs culturels remplissent nos soirées et fins de semaine avec de nouvelles propositions chaque jour! Ce ne sont que des suggestions, bien sûr, et libre à nous d'en tenir compte. Mais cela contribue, à l'instar de bien d'autres sources de stimulations, à la croyance qu'il faut constamment faire quelque chose, et à sa réciproque, que ne rien faire est une perte de temps. Et cela ne s'arrête pas là. Un effet pernicieux de cette chasse au temps perdu est qu'elle peut nous entraîner dans une escalade d'activités à rajouter dans notre emploi du temps et dans une sorte de surenchère de standards à atteindre. Alors, nous nous procurons des abonnements culturels ou sportifs. Nous nous empressons de lire le dernier ouvrage populaire. Et ainsi de suite.

Tout cela nous donne l'impression d'être de notre temps, de suivre le courant, d'être dans la normalité quoi! Imaginez des parents qui vous diraient que leurs enfants n'ont jamais été inscrits à un cours de natation, ou à un club de soccer, ni à aucune autre activité? De la même manière, dans un milieu de travail, quand une personne arrive à en faire un peu plus que d'autres, cela devient petit à petit la nouvelle norme de productivité. Nous assistons ainsi à une évolution à la hausse des standards à atteindre. Toujours plus, toujours mieux, mais toujours les mêmes 24 heures… Essoufflés diront certains. Épuisés oseront dire d'autres.

Et le gagnant est...

Avez-vous déjà remarqué qu'il arrive plutôt souvent que nous trouvions une solution à un problème après l'avoir mis de côté pour une courte période? Avez-vous déjà observé qu'après une pause, on retrouve un peu de disponibilité et d'énergie pour retourner à notre tâche? Une personne qui se démène sur une machine bloquée est-elle plus efficace qu'une personne qui réfléchit sur l'origine de la panne? Est-ce que l'efficacité passe nécessairement par le déploiement d'actions énergiques? Vous voyez certainement où je veux en venir. L'éternel équilibre entre l'action et l'arrêt. Le voyage et l'escale. Le yin et le yang évoqueront certaines philosophies orientales. Il semble que le temps à ne rien faire ou certaines formes d'oisiveté ne sont peut-être pas aussi improductives qu'il n'y paraît à première vue. En effet, le temps d'arrêt semble permettre une autre forme de travail d'où peut provenir résolution, récupération ou encore création. D'ailleurs, l'idée de cet article et, grosso modo son contenu, m'est venue un matin alors que je ~~paressais~~, ~~traînais~~, relaxais dans mon lit. Non pas parce que je n'arrivais pas à me lever, mais bien par choix de profiter de ce moment. Pas trop fatigant, hein? Et plutôt efficace… Il semble que l'inaction et ses variantes entraîne finalement son lot de profit.

Décidément, cet article m'inspire. Ma journée est faite. Je ne fais plus rien. Même pas à souper. On verra bien ce qu'il en ressortira de bon…

EN COLLABORATION AVEC

Le Service de psychologie et d'orientation

Les petites ANNONCES

À LOUER – Élégante grande maison en face du club de golf à North Hatley. Garage, 4 c.c., 2,5 s.d.b, grand salon, salle à manger, solarium 3 saisons. 1700 $/mois. Tél. : 819 574-7804.

À LOUER – Maison bord de lac à louer pour 1 an. 2 c.c. fermées, 2 s.b. compl., salle lavage, garage, foyer, chauf. central. Près Magog, 7 km aut. 10, 25 min Sherbrooke. 1875 $/mois. Références demandées. Tél. : 450 297-0489.

Mois de la pédagogie universitaire 2007

Une gamme de documents disponibles en ligne

Le Mois de la pédagogie universitaire 2007 a été très riche en événements. De la conférence d'ouverture abordant la cohabitation de quatre générations à l'université jusqu'à celle de clôture traitant de la formation à l'éthique des étudiants, plus de 18 présentations figuraient à l'horaire sur les trois campus de l'Université. Il est maintenant possible de voir ou de revoir les divers documents relatant ces activités dont les contenus enrichissent grandement la poursuite d'une pédagogie efficace et de très grande qualité à l'Université de Sherbrooke. On peut les consulter au www.USherbrooke.ca/ssf/mois.Profitez de votre visite pour consulter également les Carnets du Mois de la pédagogie universitaire. On y retrouve le résumé des activités et les commentaires de plusieurs participants.

Parmi les documents figurant dans le site Internet du Mois de la pédagogie universitaire, on retrouve les capsules vidéo de Guy Le Boterf portant sur le développement de programmes par compétences, au www.USherbrooke.ca/ssf/mois/2007/leboterf/index.html. On pourra également consulter les documents PowerPoint des professeures et professeurs qui ont présenté leur projet subventionné par le Fonds d'appui à la pédagogie universitaire dans le cadre de l'activité *Les vice-recteurs reçoivent*… Il s'agit des présentations de Nathalie Vézina, de la Faculté de droit; de Patrick Doucet, de la Faculté de génie; de Léon Robichaud, de la Faculté des lettres et sciences humaines; de Lise St-Pierre, d'Yves Lenoir, de Julie Desjardins et de Johanne Bédard, de la Faculté d'éducation.

On pourra également consulter les documents relatifs à la conférence de Victor Zuniga, de l'Université de Monterrey au Mexique, réunissant ses observations sur l'internationalisation des enseignants et des étudiants universitaires. La présentation PowerPoint de la conférence du professeur Georges-Auguste Legault est également disponible sur le site Internet du Mois de la pédagogie universitaire. La conférence de clôture prononcée par le directeur du Centre interuniversitaire de recherche en éthique portait sur la formation à l'éthique des étudiantes et étudiants.

La Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke avait organisé un débat sur l'évaluation de l'enseignement. Le rapport comprenant 17 recommandations à la suite d'une enquête menée dans quelques universités québécoises est rendu public à l'adresse www.USherbrooke.ca/ssf/mois/2007/feus_evaluation_enseignement.html.

Le Mois de la pédagogie universitaire est organisé en avril, depuis trois ans, par le Service de soutien à la formation, en collaboration avec le vice-rectorat aux études et le vice-rectorat aux études supérieures et à la formation continue.

Nouvelle PARUTION

Revue Unircoop, vol. 5, nº 1

La coopération comme nouvel ordre international. C'est au 10e Séminaire international du réseau Unircoop, qui a eu lieu en novembre 2006 au Honduras, qu'a été rédigée cette déclaration. S'associer et coopérer pour produire, distribuer, consommer et épargner est une proposition qui remet en question et contredit les valeurs dominantes de la société actuelle. La dernière édition de la revue *Unircoop*, publiée par l'Institut de recherche sur les coopératives (IRECUS), présente 11 articles se rapprochant de cette thématique. Parmi eux, un article soutient que l'économie solidaire se constitue en un projet éthique de vie, tandis qu'un autre est une réflexion sur le phénomène de l'associativité comme instrument approprié pour favoriser le progrès de l'humanité. D'autres articles de la revue analysent comment l'économie solidaire est de plus en plus présente dans les grands débats économiques et sociaux de la planète; comment le capital social coopératif transcende les aspects économiques de l'organisation; comment les rituels transmettent et construisent un consensus entre les coopérateurs; et comment les expériences coopératives et la solidarité groupale favorisent les processus d'autonomisation des femmes membres des coopératives.

Réseau des universités des Amériques en études sur les coopératives et les associations, *Revue Unircoop*, vol. 5, nº 1, juin 2007, Sherbrooke, IRECUS, Université de Sherbrooke, 254 p.

La pièce *Neuf*, au Centre culturel les 25 et 26 septembre

Crise de quarantaine

MARIE FERLAND

Au Centre culturel, on est déjà prêts pour l'automne et on l'inaugurera en beauté, les 25 et 26 septembre, avec la production *Neuf*. Après avoir fait un tabac à Montréal, la comédie musicale dont tout le monde parle vient ravir le public sherbrookois!

Le cinéaste Guido Contini (Serge Postigo) est aux prises avec une monumentale crise de la quarantaine, laquelle bouleverse sa vie professionnelle aussi bien que sa vie amoureuse. Il fuit alors le monde du cinéma pour se réfugier dans une station thermale où il verra valser les femmes de sa vie, dans un espace oscillant entre la réalité et l'onirisme. Il y a là des paparazzis et des comédiennes au fort caractère, sa défunte mère (Marie Denise Pelletier) et son épouse (Estelle Esse), sa maîtresse (Émily Bégin), sa muse (Catherine Sénart), sa productrice (Karine Belly) et la fille de joie ayant marqué son enfance (Danièle Lorain). Voici la trame de *Neuf*, une comédie musicale librement adaptée du chef-d'œuvre cinématographique 8 ½.

Serge Postigo incarne un cinéaste qui se remet en question.

Sur fond de remise en question, de rapports entre hommes et femmes et surtout, d'acceptation du vieillissement, voici une œuvre traitant des relations humaines et des méandres de la création.

Inspirant Fellini

C'est en 1963 que le maître du cinéma italien Federico Fellini signe 8 ½, un de ses plus grands films, récipiendaire de deux Oscar et de moult prestigieux prix. Dans cette œuvre semi-autobiographique, Fellini décrit sa propre angoisse face à la création, par la voix d'un *alter ego* qui se perd en se laissant submerger par un flot de souvenirs, de rêves, de fantasmes et d'hallucinations. C'est inspiré par ce bijou du 7e art et à partir de son adaptation par Mario Fratti que Maury Yeston et Arthur Kopit ont créé *Nine*, une comédie musicale jouée à plus de 700 reprises à Broadway depuis 1982.

Denise Filiatrault a elle aussi été séduite par cette pièce qui a connu un grand succès chez nos voisins américains. Après le triomphe de *My Fair Lady*, elle a donc rassemblé ses troupes pour donner une vie francophone à *Nine*. Défi relevé haut la main par la metteure en scène, réputée notamment pour ses distributions solides.

Autour de Serge Postigo, excellent dans le rôle de Guido Contini, se donnent la réplique une dizaine de comédiennes, également chanteuses et danseuses. Parmi elles, Catherine Sénart – qui incarnait brillamment la Elsa Dolittle de *My Fair Lady* – démontre une nouvelle fois l'étendue de son talent en interprétant magistralement Claudia, la muse de Guido, un rôle campé au cinéma par la mythique Claudia Cardinale.

Sur des airs qui sont passés à l'histoire et des chorégraphies savoureuses, Guido et ses fantasmes personnifiés nous offrent un beau moment de théâtre.

Le Chœur symphonique entame sa nouvelle saison

Des auditions et une première répétition auront lieu le 27 août

Les membres de la communauté universitaire qui font partie du Chœur symphonique de Sherbrooke ou qui veulent tenter l'expérience sont conviés à la première répétition de la saison 2007-2008 qui aura lieu le lundi 27 août. La répétition sera précédée d'une séance d'audition des personnes qui désirent devenir choristes. On cherche des choristes qui possèdent une voix juste, une bonne oreille et des connaissances musicales de base. Le Chœur sera pour la 5e année sous la direction de Johanne Ross, qui dirige aussi l'Ensemble vocal de l'École de musique de l'Université de Sherbrooke. Les répétitions ont lieu principalement les lundis soir, à l'école du Sacré-Cœur, située au 137, rue Gillespie, à Sherbrooke. La cotisation est de 65 $ par session (tarif étudiant : 30 $). Durant la saison, les choristes auront l'occasion de participer à trois concerts de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke (OSS), à la salle Maurice-O'Bready du Centre culturel, les 15 et 16 décembre ainsi que le 23 février et le 7 juin. Ce dernier concert – une production conjointe des deux formations musicales – mènera le public «de l'église à l'opéra» pour entendre la *Messa di Gloria* de Puccini, suivie d'extraits d'opéras de Verdi. Solistes, chœur et orchestre seront sous la direction de Stéphane Laforest, chef attitré de l'OSS. Pour plus de renseignements ou pour obtenir un rendez-vous en vue d'une audition, téléphoner au 819 566-4662, de préférence avant le 27 août.

Johanne Ross

Exposition de Daniel Corbeil

Trajets aériens : faites escale à la Galerie d'art

L'exposition de Daniel Corbeil, *Trajets aériens*, sera présentée à la Galerie d'art du Centre culturel jusqu'au 3 septembre. Jeunes et moins jeunes sont conviés à vivre une expérience entre ciel et terre d'une belle intensité. L'art de Daniel Corbeil est ludique, ingénieux, inventif et empreint d'humour aussi.

L'exposition *Trajets aériens* présente une sorte de machine volante diaphane, translucide, silencieuse et gracieuse, construite de polythène avec des ventilateurs, des sangles de tissus et des sacs de lest. L'engin se gonfle jusqu'à hauteur de 3,9 m en ondulant comme une méduse. Il y a aussi une nacelle sphérique dans laquelle nous entrons le buste pour y voir des paysages de la terre depuis l'espace. Tout se passe comme si nous étions entre ciel et terre.

Daniel Corbeil produit également des photographies de paysages qui exigent une fine observation des spectateurs. Mais quelle joie ressentie à la découverte des mises en scène et des heureuses tromperies observées dans les photographies de l'artiste! C'est certainement l'esprit créatif de Daniel Corbeil qui a incité le recteur Bruno-Marie Béchard à accepter le rôle de parrain de cette exposition d'envergure. La Galerie d'art du Centre culturel est située au pavillon Irénée-Pinard (B6). Elle est ouverte tous les jours de 12 h à 17 h et les soirs de spectacles de 18 h à 22 h. Entrée libre.

Découvrez l'imaginaire de Daniel Corbeil jusqu'au 3 septembre à la Galerie d'art du Centre culturel.

Comment **optimiser** votre **fonds de pension**

Appelez-moi au (819) 573-6015
Gilles Blondin, LL.L
Directeur de succursale,
conseiller en placement
gilles.blondin@cibc.ca
3000, rue King Ouest, Bureau 100
Sherbrooke

CIBC Wood Gundy
Expertise sur mesure.
www.cibcwoodgundy.com/gilles_blondin
CIBC Wood Gundy est une division de Marchés mondiaux CIBC inc., filiale de la Banque Canadienne Impériale de Commerce et membre du FCPE.

Soirée d'information : le mardi 28 août à 18 h 30
Réservez votre place

Centre Orchidée
Depuis 1989
FORMATION PROFESSIONNELLE EN MASSOTHÉRAPIE

Cours d'initiation
• Initiation au massage Trager (15 h) 1 et 2 septembre fin de semaine de 8 h 30 à 17 h
• Initiation au massage californien (15 h) 3, 10, 17 et 24 septembre lundi soir de 18 h à 22 h ou 8 et 9 septembre fin de semaine de 8 h 30 à 17 h ou 29 et 30 septembre fin de semaine de 8 h 30 à 17 h
• Initiation au massage Amma sur table (15 h) 4, 11, 18 et 25 septembre mardi soir de 18 h à 22 h ou 22 et 23 septembre fin de semaine de 18 h à 22 h
• Initiation au massage suédois (15 h) 6, 13, 20 et 27 septembre jeudi soir de 18 h à 22 h ou 15 et 16 septembre fin de semaine de 8 h 30 à 17 h
• Initiation au massage Thaïlandais (15 h) 29 et 30 septembre fin de semaine de 8 h 30 à 17 h
Profils conformes aux normes de la F Q M et membre C Q É M

Différentes formations s'offrent à vous...
• Formation professionnelle de praticien (nc) en massothérapie (475 heures)
• Formation professionnelle de massothérapeute (1000 heures)

Cours pour tous
• Acupression • Aromathérapie
• Atteindre mes objectifs...
• Drainage lymphatique
• Drainage lymphatique avancé
• Initiation aux méridiens
• Massage de la femme enceinte
• Massage de la personne handicapée
• Massage suédois sur chaise
• Points Trigger
• Reiki I et II
• Le Symbolon
• Yoga (Viniyoga)

L'être humain dans sa globalité

Pour plus de renseignements, n'hésitez pas à communiquer avec nous
Tél. : 819 822.4262 • Sans frais : 1 877 211.4262 • Téléc. : 819 822.2853
1111, rue du Conseil, Sherbrooke J1G 1M4 • www.centreorchidee.ca

5 athlètes représentent l'UdeS aux Universiades à Bangkok

VIRGINIE ST-ARNAUD-LAVOIE

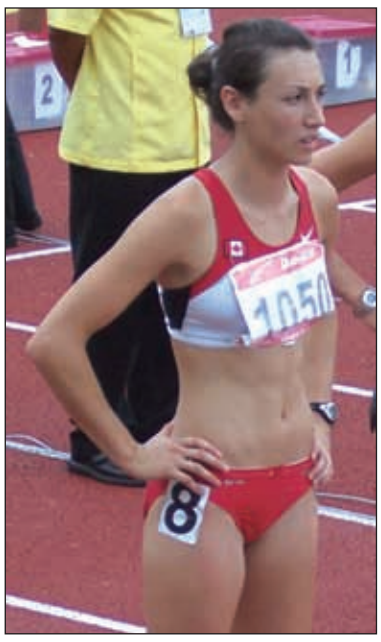
Les 24es Universiades d'été, qui se tiennent du 8 au 18 août à Bangkok en Thaïlande, accueillent 10 000 participants. Près de 8000 étudiantes et étudiants athlètes de 141 pays compétitionnent dans 18 sports. Cette année, cinq athlètes portent les couleurs du Canada et de l'UdeS, soit Marie-Christine Pruneau et Jonathan Marcoux en volley-ball, John Carle et Marie-Ève Dugas en athlétisme et Marylise Lévesque en judo. Cette compétition d'envergure internationale représente la plus grande manifestation sportive après les Jeux olympiques pour le nombre de participants. Les athlètes doivent être âgés de 18 à 28 ans et doivent être inscrits dans un établissement d'enseignement postsecondaire.

Une médaille en judo

Marylise Lévesque, une étudiante en soins infirmiers au Campus de Longueuil, a remporté la 10e médaille du Canada, terminant 3e en judo chez les moins de 78 kg. Au premier tour, Marylise a battu une Serbe et une Espagnole avant de s'incliner en prolongation face à une Coréenne. Dans le match de la médaille de bronze, l'athlète native de La Pocatière a été pénalisée en début de rencontre, mais a réussi à renverser son adversaire chinoise, qui avait tenté une attaque.

«C'était mon objectif de gagner une médaille. Quand j'ai constaté la veille que j'avais un bon tirage, je me suis dit que si j'en profitais bien, je pourrais me rendre assez loin dans le tableau, a relaté l'athlète après sa victoire. Mes deux premiers combats ont été relativement faciles. En demi-finale, j'ai fait un très bon combat contre une Coréenne qui est très solide et la décision aurait pu aller d'un côté comme de l'autre. Puis dans le match pour la médaille de bronze, c'était mon dernier combat et je voulais tout donner pour le gagner. C'était très important pour moi.»

Marylise Lévesque, médaillée de bronze en judo.
Photo : Judo Canada



Marie-Ève Dugas a réalisé son 2e meilleur temps en carrière en Thaïlande.
Photo : Jean-Philippe Tremblay, équipe Canada

Volley-ball

Les volleyeurs du Canada ont eu un excellent début de tournoi en terminant la ronde préliminaire avec quatre victoires et une défaite. Jonathan Marcoux et la troupe canadienne ont connu leur meilleur match face à l'excellente formation de la France, qu'ils ont vaincue 3 à 1. «C'est une importante victoire pour nous, car la France est une excellente équipe. Quand elle a le momentum, on ne sait jamais ce qui peut se passer, souligne Marcoux, étudiant en administration à l'UdeS. C'est une grosse victoire avec beaucoup d'énergie provenant de tous les joueurs sur le terrain, et c'était plaisant de voir ça.» En quart de finale, les volleyeurs se mesureront aux Américains, encore invaincus dans ce tournoi.

Du côté féminin, les volleyeuses se sont inclinées face à la Serbie et à la Chine, mais sont revenues de l'arrière pour voler le match à la Slovaquie. «Nous aurions dû gagner le match face à la Serbie, souligne Marie-Christine Pruneau, qui joue au poste de libéro. Malgré tout, ces jeux sont vraiment une expérience formidable.» La fiche de l'équipe canadienne (1-2) ne lui permet pas d'accéder aux rondes finales. L'étudiante en psychoéducation et ses coéquipières affronteront l'Afrique du Sud et ont une chance de terminer le tournoi en 9e place.

En athlétisme, Marie-Ève Dugas, qui fera son entrée à l'UdeS en septembre, a connu sa 2e meilleure performance en carrière, soit 14 s 13 au 100 m haies. Elle n'a toutefois pu avancer en finale. John Carle a pour sa part complété le 800 m en 1 min 53 s 54, mais n'a pu se qualifier pour la finale.

Richard Crevier, entraîneur-chef de l'équipe d'athlétisme Vert & Or, participait également aux Universiades comme entraîneur de l'équipe canadienne d'athlétisme.

Les résultats de la délégation canadienne sont disponibles au www.Bangkok2007.com.

Nouvelles BRÈVES

Traversée internationale du lac Memphrémagog : Jérôme Couture réussit le marathon pour une 2e fois

Malgré des vents de plus de 35 km/h, le nageur sherbrookois Jérôme Couture a su braver les fortes vagues et franchir le fil d'arrivée en 14e position, tout juste après le Magogois Mathieu Leblanc. L'étudiant en médecine aura pris 9 h 8 min 41 pour franchir les 34 km du parcours. L'an dernier, Couture avait terminé en 13e place avec un temps de 8 h 41 min 24.

Volley-ball masculin : Marc Lussier nouveau pilote du Vert & Or

L'entraîneur Marc Lussier a fait l'unanimité au sein du comité de sélection en volley-ball. Sa feuille de route témoigne d'ailleurs de la qualité de sa candidature. Marc Lussier possède 22 ans d'expérience dans l'entraînement en volley-ball. Il a été entraîneur-chef des Volontaires du Cégep de Sherbrooke au cours des six dernières saisons, de l'équipe du Québec aux Jeux du Canada de 2001 et du Centre espoir de l'Estrie de 2002 à 2005. Il avait également été entraîneur adjoint de l'équipe du Québec de 1995 et 2000. Marc Lussier succède à Glenn Hoag, qui est maintenant à la tête de l'équipe nationale.

Ouverture des camps de sélection

Les équipes de soccer débutent leur camp de sélection en prévision de la nouvelle saison. Ouverts à tous, les camps se tiendront du 20 au 23 août de 18 h à 20 h pour les hommes (terrain annexe) et de 16 h 30 à 18 h 30 pour les femmes (ancienne piste). Les deux équipes de rugby sont également à la recherche de nouveaux joueurs. Les entraînements se tiendront du 27 au 31 août de 17 h 30 à 19 h 30 pour les hommes et de 6 h 15 à 7 h 45 pour les filles, au terrain annexe. En volley-ball, les camps s'ouvriront le 20 août et l'horaire est disponible sur le site Internet. Pour plus de renseignements sur les camps de sélection, les étudiantes et étudiants sont invités à communiquer avec les entraîneurs. Consulter le site Internet des équipes Vert & Or au www.USherbrooke.ca/vertetor pour connaître leurs coordonnées.

Billets disponibles pour la nouvelle saison de football

La nouvelle saison de l'équipe de football Vert & Or débutera le 8 septembre. La troupe de l'UdeS recevra les champions de la coupe Vanier, le Rouge et Or de l'Université Laval. Les laissez-passer pour la nouvelle saison sont disponibles à la billetterie du Centre culturel ou au 819 820-1000.

Malgré les vents défavorables, Jérôme Couture a vaincu le Memphrémagog pour une seconde fois. Il a terminé 14e lors de ce marathon de nage.
Photo d'archives

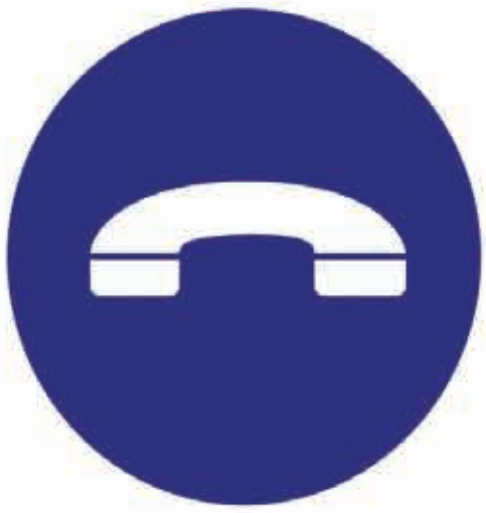
Programmation d'automne au Centre sportif

Début des inscriptions le 23 août

Le Service du sport et de l'activité physique offre maintenant la possibilité aux étudiantes et étudiants de s'inscrire aux activités sportives dirigées en même temps que le reste de la population. Il propose cet automne plus de 100 cours de conditionnement physique, de natation, d'initiation et de perfectionnement. Les inscriptions débutent le 20 août pour les cours destinés aux enfants et aux adolescents. Elles débutent le 23 août pour les autres cours de la programmation. On peut s'inscrire en personne au pavillon Univestrie ou par téléphone au 819 821-7585. La population étudiante est invitée à venir s'informer et à s'inscrire à la rentrée universitaire les 29 et 30 août au Centre culturel. Pour connaître la programmation complète, surveillez le guide *L'activité* ou consultez la liste des cours au www.USherbrooke.ca/sport.

La musculation compte parmi la centaine d'activités physiques offertes au Centre sportif.

Une bonne nouvelle... ne vient jamais seule !



Téléphone et 5 options

+

Interurbains illimités au Québec

+

Haute vitesse jusqu'à 7 Mb/s

44,95 $

par mois + taxes - Ø frais d'installation - Ø contrat

www.etudiant.coop

-Abonnement en ligne seulement-

CoopTel

La seule coopérative de télécommunication au Québec